le monde libertaire
hebdomadaire
Organe de la Fédération Anarchiste
N° 261 JEUDI 23 MARS 1978 3 F
rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
805 34 08
ccp publico
11289 15 paris

Avec la victoire du parlementarisme

L'EXPLOITATION CONTINUE !

A la petite semaine

LA VOLONTÉ DU PEUPLE

M. Aldo Moro, pour lequel nous prions chaque jour, est détenu dans une prison du peuple. Il sera jugé par un tribunal du peuple. S'il est reconnu coupable et condamné à mort, nul doute que M. Moro soit passé par les armes puisqu'après tout c'est aussi le peuple qui les fabrique.

La situation italienne présente émanerait donc de la volonté d'un peuple qui semble pourtant, dans le spectacle qui nous est offert, être le seul à observer sans bien comprendre, sans parler des lendemains qui risquent, pour lui, de déchanter.

Quoi qu'il en soit, on ne peut songer sans frémir à la voie choisie par ce « peuple » qui, pour parvenir à son but, réinvente aujourd'hui des moyens qui nous semblaient avoir fait leurs preuves au service de la tyrannie et du crime : la prison et le tribunal.

FLORÉAL

DEUX ANARCHISTES ASSASSINÉS EN ITALIE

Samedi 18 mars, vers 21 h, deux jeunes libertaires âgés chacun de 19 ans, Lorenzo Janucci et Fausto Tinelli, ont été assassinés par des fascistes alors qu'ils se rendaient au centre social Leoncavallo. Aussitôt après, deux radios libres de Milan donnaient l'information. En moins d'une heure, 3000 personnes se sont rassemblées dans les rues. Pendant ce temps, la préfecture donnait l'ordre de protéger le siège du M.S.I. (Mouvement Social Italien, néo-fasciste) par des blindés des carabinieri.

Le dimanche 19 au matin, à l'appel de tous les mouvements révolutionnaires, une assemblée générale s'est tenue au centre social afin de décider de ce qu'il convenait de faire face à ces nouveaux assassinats. Une deuxième manifestation s'est déroulée dans les rues les plus importantes de Milan tandis que la même chose se produisait dans d'autres villes d'Italie.

Les électeurs ont eu la trouille et avec l'aide de Marchais et du Parti Communiste

LA DROITE A GAGNÉ LES ÉLECTIONS

par Maurice JOYEUX

C'EST entendu, les anarchistes ne participent pas aux élections. Ils ne croient pas que leurs résultats puissent changer la condition des travailleurs, qui resteront des exploités et dont la situation ne peut se modifier que par une transformation de l'économie de classe obtenue par la lutte incessante des exploités contre leurs exploiteurs. Mais les anarchistes savent bien que ces élections apportent des modifications à la conjoncture économique et sociale, au personnel dont la classe dirigeante se sert pour asseoir sa domination, qu'elles modifient les pions sur l'échiquier politique et que par conséquent, l'étude de leurs résultats est indispensable aux travailleurs et à leurs organisations révolutionnaires pour définir les perspectives, la stratégie et la tactique susceptible de hâter la fin du système capitaliste et de son agent de coordination, l'Etat.

La droite a gagné! Elle doit son succès à la loi électorale inique, aux efforts de Marchais pour ne pas aller au pouvoir « gérer la crise » avec ses « bons amis socialistes », mais elle le doit surtout, ainsi que je le disais la semaine dernière, au marais populaire qui ne vote généralement pas et qui s'est rué aux urnes talonné par la trouille, bien gratuite d'ailleurs, de voir le « collectivisme » s'installer au pouvoir avec la gauche. Ce sont, en dehors des mauvais reports des voix à gauche, ces huit cent mille nouveaux électeurs qui ont assuré le succès des candidats giscardiens. Et ces quelques aperçus doivent nous permettre de réflechir sur l'état d'esprit de ce peuple dont tout le monde se recommande, sans une analyse sérieuse de ses profondes motivations. Ce peuple, comme tous les autres peuples de l'histoire, a d'abord besoin de sécurité et toutes les modifications qu'on lui propose lui paraissent mettre en cause ses habitudes, sa condition, son plan de vie programmé sur des dizaines d'années. Comme je l'ai souvent écrit, il se rassemble au centre, frileusement pelotonné contre les lois qu'on établit en son nom. Et c'est tellement vrai qu'il se reconnaît dans le centre gauche ou le centre droit suivant son humeur, l'état du ciel politique, la conjoncture économique. Chirac comme Mitchais lui font peur! Et il bénirait comme un don de Dieu une grande embrassade Mitterand-Giscard, qui lui assurerait quatre sous d'augmentation, une semaine de congès supplémentaire et le droit de lire Le Parisien libéré avec une tranquilité d'âme satisfaite. Croire que les élections futures changeront quelque chose à l'état d'esprit du peuple, c'est croire du miracle et les miracles c'est toujours le passé jamais l'avenir.

(suite page 5)

Liste des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AIN : OYONNAX
ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : NICE
AUDE : NARBONNE
B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
CALVADOS : HEROUVILLE - CAEN
DORDOGNE : PERIGUEUX
DOUBS : BESANÇON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCERON
GIRONDE : BORDEAUX
ILLE-ET—VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISERE : BOURGOIN - GRENOBLE
LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL
LOT-ET-GARONNE : FUMEL - AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LÔ
MORBIHAN : LORIENT
NIEVRE : NEVERS
NORD : LILLE - ROUBAIX - TOURCOING
PYRENEES-ATLANTIQUES : BAYONNE BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HTE-SAVOIE : ANNECY
SEINE-MARITIME : ROUEN - LE HAVRE GROUPE ESTUDIANTIN DE ROUEN
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : REGION TOULONNAISE
YONNE : FEDERATION DEPARTEMENTALE
HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

REGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants: 2e, 5e, 10e, 11e, 13e, 14e, 15e, 16e, 18e, 19e, 20e.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
— GROUPE ESTUDIANTIN DE FRESNES-ANTONY
— MASSY-PALAISEAU
— MASSY
— ORSAY-BURES
— SAVIGNY SUR ORGE
— CORBEIL ESSONES
— BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE

BANLIEUE EST

— GAGNY
— NEUILLY SUR MARNE
— CHELLES
— MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

— GROUPE DES YVELINES
— ISSY LES MOILINEAUX - MEUDON BOULOGNE BILLANCOURT

BANLIEUE NORD

— AULNAY SEVRAN
— VILLENEUVE LA GARENNE
— LEVALLOIS
— ASNIERES
— COURBEVOIE COLOMBES

LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX
LIAISON DES POSTIERS
(édite Gestion Directe)
LIAISON DES CHEMINOTS
(édite Voie Libre)
LIAISON DU LIVRE
CERCLE INTER-ENTREPRISES DE CALBERSON (Paris 18e)
CERCLE INTER-BANQUES

LIAISONS

~~De l'Aisne~~, ~~Sisteron~~, ~~de l'Aube~~, ~~La Ferté-Macé - Flers~~, ~~La Rochelle~~, ~~Vierzon~~, ~~Bégard~~, ~~Lannion~~, ~~Châteauroux~~, ~~Concarneau~~, ~~Amboise~~, ~~Chinon~~, ~~Montpellier~~, ~~Lons-le-Saunier~~, ~~St-Sever~~, St-Etienne, ~~Le Puy~~, ~~Nantes~~, ~~Vendôme~~, ~~Montoire~~, ~~Blois~~, ~~Coutances~~, ~~Laval~~, St-Lô, ~~Vannes~~, ~~Clermont-Ferrand~~, ~~Strasbourg~~, ~~Nord - Seine-et-Marne~~, ~~Albert~~, Brest, ~~Centre-Bretagne~~, Poitiers.

Permanences des groupes

Groupe de Marseille: le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de «Culture et liberté», 72, Bd. Eugène Pierre, 13005 Marseille.
Groupe de Lyon: le samedi de 15 h à 17 h, Palais du Travail (salle 25) à Villeurbanne.
Région toulonnaise: le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.
Groupe du Havre: Au Cercle d'Etudes Sociales 16, rue Jules Tellier au Havre, le lundi de 14 h à 19 h, le mercredi de 18 h à 21 h, et le samedi de 18 h à 21 h.
Groupe Jacob: le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11e.
Groupe Emma Goldman: le jeudi de 17 h à 20 h et le samedi de 16 h à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11e.
Groupe Louise Michel: tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10, rue Robert Planquette à Paris 18e.
Groupe Berneri: le samedi de 14 h à 17 h, au 58, rue des Vinaigriers à Paris 10e.
Groupe d'Amiens: les seconds et quatrièmes samedi de chaque mois, salle Dewailly à Amiens.
Groupe Courbevoie-Colombes: les seconds et quatrième samedis de chaque mois, de 14 h à 17 h, à la MJC de Courbevoie, 184, Bd. ST-Denis à Courbevoie.

PRENEZ CONTACT AVEC NOS GROUPES EN ECRIVANT AUX RELATIONS INTERIEURES
PUBLICO - 3, rue Ternaux - 75011 PARIS

LE MONDE LIBERTAIRE
Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289 15 Paris

TARIF

	France	Sous pli ferme	Etranger
3 mois	35 F	55 F	40 F
6 mois	65 F	110 F	80 F
12 mois	125 F	210 F	150 F

* Tarif Etranger RFA, Benelux, Suisse, Italie, Canada

Abonnez vous

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....
à partir du N° ..... (inclus). Pays .....
O Abonnement O Reabonnement
Règlement (à joindre au bulletin)
O Cheque postal O Cheque bancaire O Mandat-lettre
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 1 F en timbre-poste.

Le groupe libertaire Maurice Fayolle de Tours organise après le congrès international de Carrare (Italie)

UN GRAND MEETING

avec des délégués de la Fédération Anarchiste et de la C.N.T. espagnole

MERCREDI 29 MARS à 20 h 30 salle Balzac

VENEZ NOMBREUX

La liaison de Poitiers, qui vient de naître, appelle les libertaires et sympathisants de Poitiers et des environs à prendre contact avec elle. Ecrire aux Relations Intérieures qui transmettront.

Cours du groupe libertaire Louise Michel
Chaque jeudi à 20 h 30
10, rue Robert Planquette
75018 Paris
métro Blanche ou Abbesses

jeudi 23 mars
pas de cours

jeudi 30 mars
HISTOIRE DE LA CGT
par Maurice Joyeux

Le groupe anti-autoritaire E. Masson de Concarneau, appelle les libertaires du sud-finistère à prendre contact avec lui. Ecrire aux Relations Intérieures qui transmettront.

Le groupe libertaire Louise Michel organise un colloque-débat

SAMEDI 25 MARS à 17 h 30

sur le thème

CONSÉQUENCES ÉLECTORALES

avec Roland Bosdeveix

Un groupe libertaire se forme sur Grenoble et sa banlieue. Les libertaires, sympathisants et lecteurs du *Monde Libertaire* peuvent se mettre en contact avec nous en écrivant à Publico.

Une panne de rotative a retardé la sortie de notre dernier numéro. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser pour ce retard.

Les Administrateurs

La liaison des cheminots de la Fédération Anarchiste annonce que

VOIE LIBRE N° 4

est en vente à Publico
Prix: 1 F

Directeur de la publication
Maurice LAISANT
Commission paritaire n° 55635
Roto-group 78
93 - Saint-Denis
Dépôt légal 44 149 - 1e trimestre 1977
Diffusion SAEM Transport Presse
Routage 205 - Publi Routage

Une maison de quartier dans le XVe

Le 25 février dernier des habitants du XVe ont occupé le « Château » du 32 de la rue du Général Beuret, promis à la démolition par la Foncière des Champs-Elysées qui veut le remplacer par un immeuble de luxe avec jardin privé de 2500M².

Un comité de réhabilitation et d'animation s'est constitué pour regrouper ceux qui refusent la démolition du château, qui veulent le rendre disponible aux groupes, mouvements, associations et population du quartier et qui désirent ouvrir le jardin aux enfants du quartier (la crèche située en face ne dispose que d'une cour bétonnée).

Peut-être verrons-nous naître dans notre quartier, si l'occupation survit à la trève électorale, une maison pour tous et un nouveau jardin public.

GROUPE E. VARLIN

Des fiches ont brûlé!

Le mercredi 15 mars, rue du Bac à Paris, devant le ministère de l'Education, une manifestation a rassemblé quelques 500 personnes (parents, enseignants et lycéens) contre le fichage scolaire, pour l'abrogation de l'arrêté du 8 août et la destruction immédiate des dossiers scolaires, véritable fichage policier.

Alors qu'une délégation tentait de rencontrer le ministre Haby, quelques 200 manifestants tenaient à exprimer leur refus catégorique du fichage en brûlant des fiches informatiques professionnelles et scolaires, reprenant comme slogan « Haby on s'en fiche, les fiches au feu! ».

Comme nous l'avions affirmé lors du dernier comité permanent, la délégation n'a pas été reçue et cela pour la seconde fois! Devant cet échec la délégation appuyée par quelques manifestants, décidait la tenue d'une seconde conférence nationale pour le 1e avril sans qu'il y ait eu concertation au sein d'une réunion du comité de liaison pour envisager les modalités et la date appropriée à la tenue d'une telle conférence.

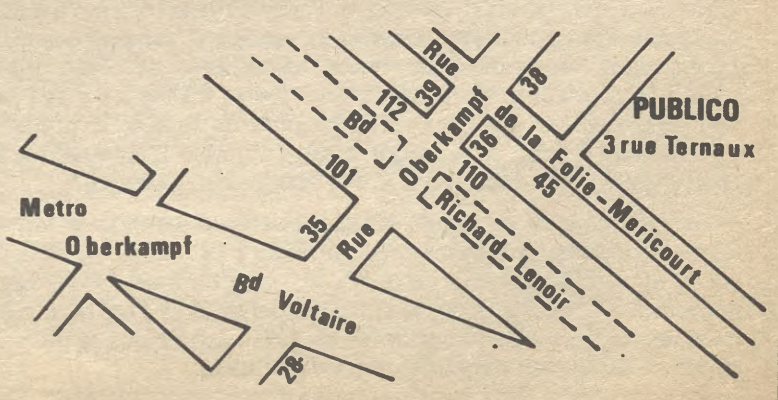
Vendredi 17 mars, une réunion d'une partie du comité de liaison, convoqué à la hâte, avalidait, malgré notre désaccord sur ces pratiques « antidémocratiques » sur l'opportunité de cette conférence, la décision prise lors de la manifestation. Cependant nous avons proposé à cette réunion la réalisation d'une fête contre la fichage, dont les modalités seront à définir lors d'une prochaine réunion du comité de liaison.

La prochaine réunion du comité de liaison se tiendra le vendredi 24 mars à 18 h 30 à l'Ageca, 177 rue de Charonne, Paris (11e). Nous faisons appel à tous les camarades pour nous faire parvenir toutes suggestions et propositions pour cette fête.

Des camarades du comité de liaison permanent

La librairie Publico est ouverte du mardi au vendredi de 14 heures à 19 heures et le samedi de 10 heures à 19 heures.

POUR NOUS TROUVER PLUS FACILEMENT



Après la nouvelle « bavure »

Psychose de la trouille chez les flics

SERAIENT-ILS plus influençables que les autres citoyens, ces messieurs de la police, à pied, à moto ou à auto? La psychose de « l'insécurité », orchestrée par l'appareil d'Etat, traduisons « la peur », les rend si nerveux que pour un danger fantomatique ils appuient sur la gachette. Ce qui reste étrange, c'est que leur nervosité ne les rend pas malhabiles à la chasse à l'homme! Leurs armes tuent et du premier coup!

Si vous faites les cents pas dans le hall de la gare St-Charles à Marseille ou dans quelque autre hall de gare, l'opinel suspendu au ceinturon, vous êtes un homme mort... ou une femme morte surtout si votre visage accuse des traits d'immigré (e).

Un chauffeur de taxi « raconte » à un motard-policier, Patrick Evra, qu'il a été insulté et menacé par les occupants d'une voiture. Le motard n'hésite pas, il prend en filature le minibus des frères Chaussin. Il « voit », dira-t-il, un fusil braqué sur lui par l'un des frères. Sans sommation, il tire... six balles partent. Deux iront se loger fort adroitement dans les crânes respectifs des deux frères, une troisième atteindra la porte arrière du véhicule, une quatrième roulera sur la chaussée, les deux autres se volatiliseront. Angèle Desideri, l'occupante n°3 du minibus, plaquée au plancher, sera seule épargnée.

Mardi soir, 14 mars, Patrick Evra est inculpé pour « coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner »...!?

Tirer six balles, presque à bout portant, atteindre avec précision deux crânes de présumés coupables, si cela ne signifie pas « tirer avec intention de donner la mort », tout futur assassin pourra dorénavant se faire aisément innocenter!

Le plus tragique et le plus odieux de l'affaire, c'est que ni l'une ni l'autre des victimes n'étaient de « dangereux gangsters » et que l'on ne trouva trace d'aucune arme dans le minibus.

La campagne européenne, qui veut terroriser les masses devant le « déferlement de la violence », qui veut les persuader de l'urgente nécessité d'une police efficace, donc d'un Etat policier, donne ses fruits, fruits d'un rouge sang accusé. Une nouvelle possibilité de plaider la légitime défense est née.

Si votre voisin (ou votre voisine) semble présenter les apparences de l'homme (ou de la femme) dangereux (se), vous pouvez tirer sur lui (sur elle) à bout portant, l'abattre, vous serez à coup sûr inculpé pour homicide ou tentative d'homicide ou tentative d'homicide volontaire « sans intention de donner la mort », la légitime défense de l'Etat d'urgence.

Il n'est pas certain que Fernand Chaussin, le père des deux jeunes gens assassinés par un motard-flic, puisse, bien qu'ancien gardien de la paix, faire modifier le motif d'inculpation du meurtrier. D'autant moins certain que Patrick Evra fait partie de l'élite policière, du corps des motocyclistes de la direction générale de la police.

Et si vous voulez voir disparaître une « tête » qui ne vous revient pas, dénoncez-la au flicard du coin comme vous ayant insulté; inutile de préciser le genre d'insultes, dans l'heure qui suit la tête de l'affreux tombera. Avec impunité garantie pour vous et votre copain flic.

Marie-Madeleine HERMET

« Des femmes en mouvement »

Une autre presse féminine

LE mensuel *F Magazine* fait beaucoup parler de lui, en bien ou en mal, peu importe. Mais il existe aussi un autre type de presse féminine, qui se veut plus militante, plus préoccupée des vrais problèmes. On peut regretter le côyé ségrégationniste de ces nouveaux périodiques, où l'on trouve exclusivement des signatures de femmes, mais ne fallait-il pas en passer par cette extrémité pour que les femmes aient enfin droit à la parole?

C'est ainsi qu'est né le journal *Des femmes en mouvement*, qui fait suite à des publications qui connurent un certain succès auprès des féministes, comme *Le torchon brûle* entre 1971 et 1973, *Le quotidien des femmes* entre 1974 et 1976. Les deux premiers numéros de ce magazine nous offrent quelques signatures connues, telles Juliet Berto, Eva Forest, Coline Serreau, Hélène Cixous, Catherine Decouan. *Des femmes en mouvement* propose une sorte d'agenda juridique, social, culturel, littéraire, mais il laisse aussi parler les femmes. Elles expriment leurs difficultés, leurs désirs, leurs angoisses; le douloureux problème du viol est largement abordé. Des dossiers passionnants sont consacrés au féminisme à l'américaine, aux femmes communistes, aux prisonnières allemandes (à Ulrike Meinhof, Gudrun Ensslin, V. Becker). La lutte sociale n'est pas oubliée, et des grèves dures et longues dans des usines où travaillent une majorité de femmes, nous sont décrites. Par exemple, dans la région bordelaise, des ouvrières d'une boîte de confection de jersey de luxe (entreprise en liquidation de biens depuis décembre 1976) ont décidé de présenter une collection de mode, afin de montrer leurs propres créations à la presse et au public. Nous en apprenons plus, également, sur une coordination des femmes noires africaines et antillaises, sur les mutilations sexuelles, encore pratiquées aujourd'hui dans certains pays d'Afrique (Yemen, Guinée, Ethiopie, Mali, Niger), sur les prisons d'Hassan II, où la torture n'est pas l'exception mais la règle. On nous parle aussi de Lou Andreas Salomé, à propos du film de Liliana Cavani, *Au-delà du bien et du mal*, de la grande journaliste communarde Andrée Léo. Tous les sujets sont traités: théâtre, danse, photo, cinéma, peinture...

Il semble que ce nouveau mensuel féministe ait pris un bon départ, et qu'il mérite d'être suivi avec attention et sympathie, pour son ton différent de ce qu'on connaissait jusqu'à présent, pour sa contribution honnête à la lutte pour la libération des femmes, qui est un élément essentiel, dans notre combat pour l'émancipation humaine.

Michèle LANZA

Quand le P.S.U. cire les bottes du P.C.F.

UN candidat du Front National à St-Denis, cela ne s'était jamais vu! C'est une véritable provocation dans une commune de plus de 30% d'immigrés. Aussi, les organisations de gauche, d'extrême-gauche et les libertaires ont-ils décidé de manifester leur opposition par la distribution d'un tract dénonçant les propos racistes et xénophobes du candidat d'extrême-droite.

Bien entendu, le PCF n'a pas daigné apporter son soutien à cette initiative, préférant aller pleurer par une lettre de son candidat, dans les cabinets du Préfet nommé par Giscard en invoquant articles de loi et autorité de l'Etat.

Pour les autres, LCR, UOPDP, PS, PSU, Groupes femmes, Groupe Libertaire, l'affaire semblait entendue et la décision d'action prise.

Malheureusement, depuis les dernières élections, les militants du PSU, à la remorque du PCF, se sont vu attribuer un tabouret au conseil municipal. Aussi, dès le lendemain, ces braves « autogestionnaires », partisans d'un communiqué des seuls candidats à la presse et d'une poursuite en justice du Front National (merci l'Etat), ont-ils claqué la porte en arguant, entre autre, qu'un tel tract ne pouvait que nuire au crédit des travailleurs immigrés! A moins que ce ne fut au tabouret cité plus haut?...

Le pouvoir est maudit, disait Louise Michel...

CORIGO
(St-Denis)

Un mec, un vrai!

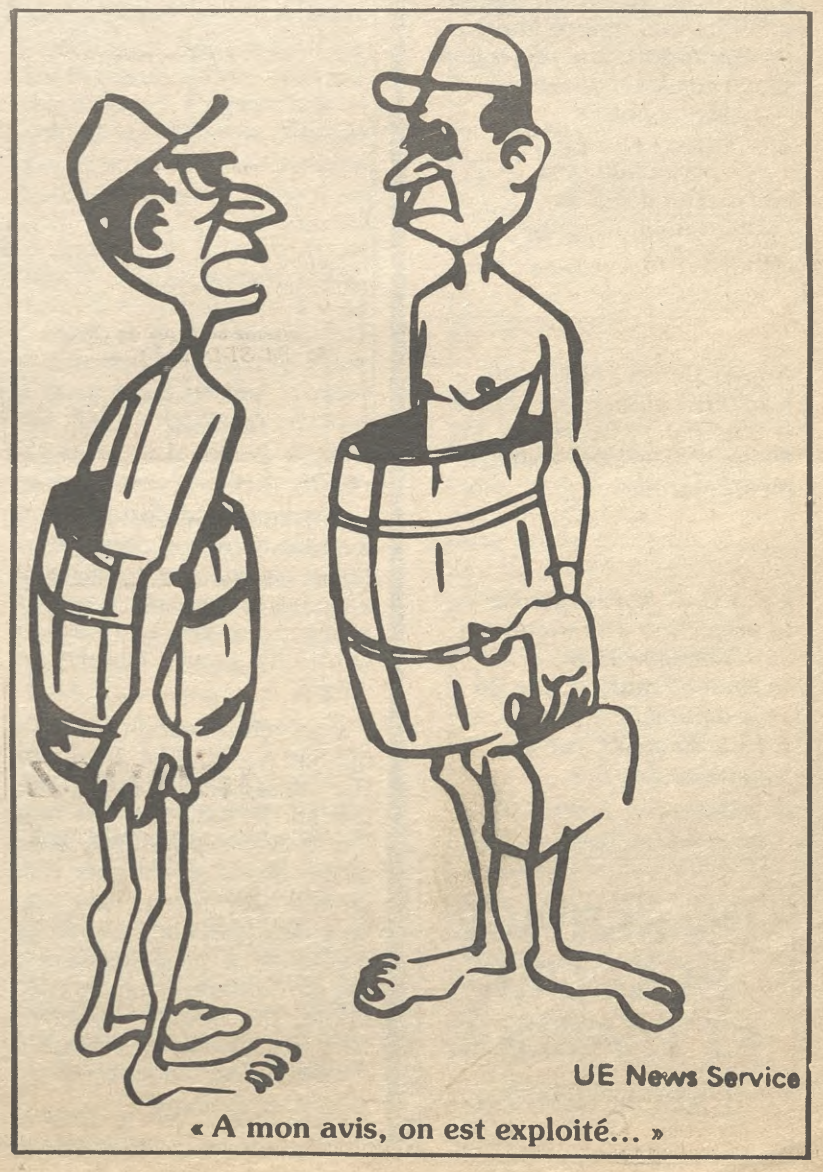
Giscard junior et les femmes

IL est fort possible que le fiston Henri se soit fait vertement sermonner par papa Valéry quand celui-ci eut pris connaissance du contenu étonnant de l'interview accordée par son rejeton au mensuel féminin (et très peu féministe) Marie-Claire. *Pas encore vraiment dans le coup pour savoir ruser, pas suffisamment roué ou trop téméraire pour jouer les « bons » politicards hypocrites, le responsable national de « Autrement » (nouveau nom du mouvement des jeunes giscardiens). Lui pardonnera-t-on d'avoir aussi maladroitement avoué comment on voit les femmes dans son milieu de grands bourgeois réactionnaires? Sans doute; on l'aura seulement jugé quelque peu imprudent de dire tout haut ce que ses semblables pensent tout bas. A la question qui lui est posée, concernant l'information sur la contraception, le jeune Henri Giscard d'Estaing répond sans hésiter:* « L'avortement, c'est encore un truc monstrueux et quand une fille de 14 ans prend la pilule, en gros, c'est une prostituée ». *Ben voyons! (il est vrai qu'à cet âge heureux, les fifilles en fleur de notre président, elles, devaient encore jouer à la poupée, au lieu de se préoccuper des choses du sexe). Et Henri de décrire avec fierté ce qui, selon ses propres critères, représente le type de la « nana » libérée:* « Une - un de nos meilleurs responsables à Montpellier - est une fille. Elle a un tempérament du feu de Dieu et elle mène sa boutique avec une telle énergie qu'on l'a surnommé « Bigeard ». Elle a réussi parce qu'elle est autoritaire, très dure ». *Ohé les fragiles minettes! Vous avez bien entendu, vous n'avez aucune chance de devenir de valeureuses dirigeantes de la « génération libérale », faut être un mec pour ça, ou à la rigueur un dragon en jupon, « faut en avoir » comme ils disent. Giscard junior n'est pas convaincu outre mesure par l'argument de papa Valéry, ce doux rêveur, qui a écrit un jour que* « la société sera transformée par les femmes ». *Ça le fait doucement rigoler, le « petit prince », et lorsque la journaliste de* Marie-Claire *insiste sur ce point, il réplique, agacé:* « Ecoutez, on n'est pas des généralistes, c'est pas notre truc, c'est du pipeau! » *Mal élevé avec ça, ce jeunot!*

Mais il a tout de même ses idées bien à lui - et qui ne manquent pas de sel - sur ces bon Dieu d'emmerdeuses: « Le meilleur moyen pour un mouvement ou un parti politique un peu phallocratique, de s'en débarrasser, c'est d'avoir sa déléguée à la condition féminine: on les fout dans un coin, elles ont leurs réunions de bonnes femmes et on a la paix! » *Merde alors! t'es pas malin, Henri, t'as vendu la mèche! Remarque bien que chez nous, on s'en est toujours douté que les Françoise Giroud et les Nicole Pasquier, ce n'était que du vent, de simples alibis, que le but de toute cette démagogie c'était de laisser croire au « bon peuple » qu'avec ton séduisant papa à la barre de l'Etat, on allait enfin voir, et que tout changerait cette fois. Tu parles!*

On te remercie quand même de ta franchise, mon garçon, elle nous permet de constater que tu es tout à fait digne de la classe sociale privilégiée à laquelle tu appartiens, et que l'on peut, sans risque d'erreur, répéter à tous les échos qu'avec des « novateurs » comme ceux d'« Autrement», ce sera toujours pareil... toujours pareil.

Bernard LANZA



« A mon avis, on est exploité... »

en bref...en bref...

Du 29 au 31 mars, la cour d'assisses de Paris jugera 4 détenus accusés d'avoir tenté de s'évader de la maison de sécurité renforcée de Lisieux, en juillet 1976.
Afin d'informer l'opinion publique sur ce procès et sur les régimes de haute sécurité, le C.A.P. organise une conférence publique le 23 mars à 20 h 30 au cinéma le Bilboquet, 22, rue Guillaume Appolinaire Paris (6e), en présence d'avocats des accusés.

Un comité contre tous les fichages s'est créé à Villeneuve-St-Georges (94) à l'initiative des syndicats enseignants et des parents d'élèves.
Y sont partie prenante l'UL CFDT, le collectif libertaire, l'OCI, le PS ainsi que le groupe FA de Villeneuve-St-Georges.
Une réunion publique, dont la date sera précisée, se tiendra début avril.

François Bonnet a été condamné le 2 février à 6 mois de prison pour désertion à l'ONF par le tribunal de Saintes.
Le procureur avait requis 1 an et 6 mois de prison ferme.
François Bonnet fait appel, ainsi que le procureur.
Le nouveau procès aura lieu le 20 avril à 11 heures, au tribunal de Poitiers.

Le groupe libertaire de Montreuil informe qu'il y aura le vendredi 31 mars à 20 h à la bourse du travail de Montreuil (métro Mairie de Montreuil), une projection diapo sur les réalisations autogestionnaires anarchistes en 1936-39.
Cette projection sera suivie d'un débat sur l'autogestion, organisé par la C.N.T.

Robert Detrey, objecteur-insoumis, passera en procès le 5 avril à 14 heures au tribunal de grande instance de Montargis.

L'E.J.C.-C.N.T. organise la projection d'un montage sur l'Espagne 1936, le jeudi 30 mars à 20 h 30 et le dimanche 2 avril à 15 h 30 au 33, rue des Vignoles.

UN SERVICE REGULIER ET PRATIQUE
L'ABONNEMENT

En guise de mise au point

N'y allons pas par quatre chemins...

DANS la vie de tous les jours nous rencontrons souvent des individus qui font profession de foi anarchiste et qui ont un comportement qui va à l'encontre des idées qu'ils déclament. Cette réalité mérite réflexion. Profitant que nous sommes bons bougres, ces types-là nous imposent leur point de vue de petits bourgeois soi-disant émancipés, leur critique aussi insipide et gratuite que virulente et chronique, et leur présence scandaleusement envahissante. Considérant qu'ils sont le plus souvent cause de ruptures, qu'ils ralentissent et parfois même parviennent jusqu'à stopper les progrès du mouvement libertaire, qu'ils offrent aux travailleurs une image déplorable et radicalement dénaturée de l'anarchiste et de l'Anarchie, qu'ils font en un mot le jeu des pouvoirs en place et défendent les privilégiés en sabotant les activités libertaires et en faussant la pensée anarchiste, pouvons-nous accepter à nos côtés la présence physique et intellectuelle d'individus qui ressemblent étrangement à ces trop fameux « anarcl.istes » envoyés par les préfectures de police? Existe-t-il, en outre, plusieurs options anarchistes antagonistes se livrant une guerre sans merci?

D'aucuns, quelques intolérants aigris et déçus de n'avoir pu imposer leurs lois à l'ensemble des anarchistes et qui consacrent leur rancune à des basses besognes de vengeance les mettant de facto dans le camp réactionnaire, vont crier au sectarisme. Je leur réponds que si être sectaire c'est donner à l'anarchie les moyens de lutter et de triompher, je suis alors profondément sectaire.

D'autres, confortablement installés dans une passivité totale et une inaction permanente, anarchistes comme je suis archidiacre, prodigueront des leçons à qui voudra bien les entendre.

L'anarchiste est un socialiste qui nie et combat l'autorité. Par conséquent, celui qui crache sur le socialisme ne peut être anarchiste (je parle entre autres des « anarchistes » de droite). De même, celui qui accepte et soutient le principe d'autorité ne peut absolument pas être considéré comme anarchiste, et ce quelle que soit l'autorité envisagée. Il s'agit là d'idées fondamentales.

L'anarchie, c'est le respect de l'être humain. C'est donc le respect de soi-même bien sûr, mais aussi le respect des autres. Que dire de ceux qui méprisent l'être humain sous le prétexte fallacieux, morveux et intrinsèquement réactionnaire de la négation totale, principe qui débouche inévitablement sur le chaos. Reclus disait que *« l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre »* et tous les anarchistes en sont convaincus. Celui qui veut le chaos n'est qu'un suppôt conscient ou inconscient du fascisme. Dans *L'œuf du serpent*, Bergman nous a montré sans détour ce qu'est le chaos et ce qu'il engendre. Ordure, le fascisme se délecte du fumier, c'est là où il s'épanouit avec le plus de vigueur, le plus d'assurance.

Et certains qui se disent anarchistes œuvrent inlassablement dans ce sens. A force d'avaler les couleuvres de la propagande capitaliste, ils ont assimilé l'anarchie comme étant le désordre et la confusion. Aussi, suivant la logique de leurs maîtres, ils se veulent l'incarnation du désordre et de la confusion. J'ai bonne figure avec mes compagnons de travail face à ces « anars » qui se targuent d'être à l'avant-garde mais qui sont enfermés dans une étroitesse d'esprit remarquable, bloqués par une série d'aliénations psychiques, enferrés dans des carcans rétrogrades et morbides. Quelqu'un qui doit supporter ses chefs à longueur de journée et vendre ses bras et son temps de vie pour gagner sa croûte et celle de ses enfants peut-il prendre au sérieux ces turlupins, issus pour la plupart de familles bourgeoises, qui n'ont jamais connu ni la servitude ni l'exploitation!?

Il est grand temps de mettre le nez dans leur merde à ces roquets bornés et imbéciles qui sont les sophistes de notre époque. Sophistes dérisoires d'ailleurs puisqu'ils le sont involontairement, obéissant stupidement aux schémas réactionnaires.

Se libérer, ce n'est pas changer d'aliénations. La liberté ce n'est pas, quoiqu'en disent messieurs les gouvernants, le règne de l'égocentrisme féroce.

L'anarchie ne se définit pas en une formule passe-partout car elle est indissolublement liée à la vie et la vie n'est qu'un équilibre sans cesse renouvelé.

Pour répondre aux questions que je posais en préambule, je dis qu'il n'existe pas quatre chemins. Il n'en existe que deux: celui de la liberté (c'est celui du seul mouvement libertaire) et celui de la tyrannie (qui est celui de la pléthore d'organisations autoritaires). Entre les deux il faut choisir car on ne peut prendre les deux à la fois.

Il y a tous ceux et celles qui essaient jour par jour de se prétendre anarchistes au contact permanent de tous ceux qui travaillent, qui sont exploités, dirigés. Tous les anarchistes anonymes qui vivent, espèrent, souffrent et gagnent avec la masse. Ceux-là sont nombreux. Il n'y en a pas deux de pareils, c'est pourquoi il y a des frictions. Les unicités affirmées savent ce qu'elles sont et ce qu'elles veulent. Les anarchistes voient clair et parlent net. Nos ennemis disent antagonisme, c'est faux. Car dans les moments difficiles, nous nous retrouvons tous, sous notre même drapeau noir.

Et puis il y a les autres, les fascistes, les réactionnaires, les marxistes et consorts qui n'ont de contact avec la masse que pour la manœuvrer et s'en servir de tremplin vers la gloire et l'immortalité empaillée. A travers le monde ils asservissent, exploitent, humilient des milliards d'êtres humains. Chaque fois qu'ils en ont eu l'occasion, sans hésitation ils ont massacré impitoyablement les esprits libres qui se mettaient en travers de leur route haïssable. Et ils sont prêts à recommencer à tout moment.

Si nous n'y prenons garde, nous serons les premières victimes car les plus dangereux adversaires des despotes. Avec nous aucun compromis n'est possible car c'est notre tradition à nous les intransigeants de la liberté. Nous devons donner à l'anarchie les moyens de triompher!

Bernard HAPPY

Tel Aviv

Le massacre gratuit

37 morts, 82 blessés, tel est le résultat de l'opération du commando palestinien du Fatah, menée le samedi 11 mars sur l'autoroute Haïfa-Tel Aviv. Tous ces morts sont-ils des dignitaires israéliens, voire des membres d'une escorte de la clique israélienne au pouvoir? Non! Ces morts, ce sont les passagers d'un car qui roulait vers Tel Aviv, avec des gosses totalement irresponsables de quoi que ce soit, pris en otages par le commando.

Les forces de police israéliennes et les terroristes livreront combat avant que le commando, en s'échappant, lâche plusieurs grenades dans le car. La triste suite, on la connaît.

Les courageux terroristes peuvent à nouveau être fiers de cet acte hautement émancipateur. La cause palestinienne promet d'être ainsi mieux comprise de par le monde.

Quels que soient les motifs d'un tel acte, ces individus ne sont que des brutes et des assassins, dignes de servir avec zèle les régimes des Pinochet et des Videla. Non seulement une telle opération relève du massacre gratuit et inconscient, mais de plus il nuit à toute la cause palestinienne. Sont-ils là, ces tristes personnages, ou plutôt leurs têtes pensantes, lorsqu'en matière de représailles les forces israéliennes bombardent les camps palestiniens? Mais l'OLP ne veut pas la paix au Proche-Orient, pensant que les problèmes se règleront beaucoup mieux à coups d'assassinats. Mais si l'OLP veut livrer combat contre Israël, qu'elle le livre donc contre les dirigeants israéliens, ce ne sera qu'une guerre entre gouvernants et aspirants gouvernants, et qu'elle laisse de côté ces actions relevant plus du fascisme que de la libération d'un peuple.

Comme les bombes de l'IRA dans le métro de Londres, comme les balles de la RAF contre un pilote d'avion, les grenades du Fatah relève d'une stratégie et d'une méthode parfaitement fasciste, identique à celles des Etats qu'elles entendent combattrent.

La violence aveugle des groupuscules coupés de la réalité est aussi dangereuse pour la liberté de tous que peut l'être l'action oppressive de l'Etat. La lutte armée qui consiste à exécuter des innocents provoquera toujours la désapprobation et la condamnation des libertaires. L'attentat de Tel Aviv ne s'inscrit nullement dans un quelconque processus en faveur du peuple palestinien, il ne relève que de l'acte odieux et provocateur.

LOUIS
(groupe P. Mauget Angers)

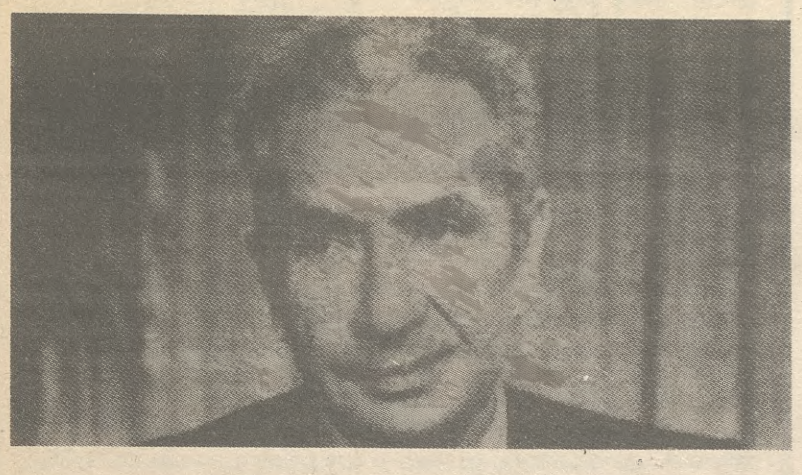
L'enlèvement d'Aldo Moro

Brigades rouges et violence révolutionnaire

Jeudi 16 mars, Aldo Moro chef du gouvernement italien quitte son domicile pour se rendre au parlement. En chemin, un commando des Brigades Rouges attaque le cortège et tue sur le coup les cinq gardes du corps. Avant que la police ne parvienne sur les lieux, le commando réussit à s'enfuir en emportant avec lui Aldo Moro. Une heure plus tard, les Brigades Rouges revendiquent l'attentat et exigent en échange d'Aldo Moro la libération de leur chef Curcio actuellement en procès à Turin.

En parfaite logique, les réactions ne vont pas se faire attendre. Le premier ministre Andreotti réunit son cabinet et lance un appel à toutes les forces politiques et syndicales «pour que le pays ne se précipite pas dans une spirale d'insurrection». Les députés qu'ils appartiennent à la droite ou à la gauche tiennent le même langage: c'est la guerre à l'ordre démocratique; certains proposent le rétablissement de la peine de mort.

Le Parti communiste italien lance un appel aux travailleurs afin qu'«ils s'unissent pour la défense des institutions républicaines». Pour ce parti, l'enlèvement de Moro entre «dans le cadre de l'assaut subversif dirigé depuis longtemps contre la démocratie italienne». Les plus fortes réactions de désapprobation vont venir en fait des organisations de classe des travailleurs, les syndicats. Les trois centrales italiennes ont appellé à la grève générale pour le jeudi ainsi qu'à manifester dans la rue pour protester contre le rapt. Au nom des directions syndicales, Luciano Lama déclare que l'enlèvement est en fait une «grande agression contre l'Etat italien» (si au moins c'était vrai!), et qu'à ce titre les ouvriers doivent réagir.



Une fois de plus, les «révolutionnaires» chauds partisans de l'avant-garde prolétarienne armée, ont réussi une action politique magistrale: un peu plus de répression étatique, un peu plus d'union nationale. Qu'on nous comprenne bien. Il ne s'agit pas pour nous de pleurer sur le fidèle représentant de la bourgeoisie italienne qu'est Aldo Moro. Son rapt nous laisse indifférent et nous n'avons que faire de pleurer sur un tel acte. Cette affaire ne laisse pas de place pour les sentiments humains, elle est avant tout politique.

En menaçant d'éxécuter une tête de l'Etat italien, les BR colportent une théorie de la lutte révolutionnaire peu convaincante, pire, dangereuse. Eriger en théorie la violence révolutionnaire (comme la non-violence), c'est une fois de plus vouloir écarter le vrai débat qui se situe avant tout sur le rapport de force existant entre les classes. Les BR italiennes comme la Fraction Armée Rouge allemande agissent d'une manière complètement éronnée espérant drainer derrière eux un prolétariat au sein duquel l'hégémonie réformiste ou stalinienne est écrasante.

Certes, les auteurs de cet enlèvement sont courageux mais il est évidemment bien plus facile d'un point de vue politique de mener ce type d'actions spectaculaires plutôt que de faire un véritable travail en profondeur au sein de la classe ouvrière. En agissant ainsi, les BR se coupent des travailleurs auxquels ils s'adressent, ils les envoient manifester avec les organisations bourgeoises pour demander plus de fermeté étatique.

Evidemment, on pourra nous dire que ce genre d'actions montre bien que l'Etat est défendu par tous les politiciens, de droite ou de gauche. C'est la réalité même mis à part qu'on oublie le fondamental.

La lutte révolutionnaire, ce n'est pas la guéguerre politique, ce n'est pas la masturbation intellectuelle, ce n'est pas un groupuscule qui pense et agit pour les autres. Ce type d'action est dangereux parce qu'il fait l'économie de l'analyse, indispensable dans la pratique des luttes. Il est suicidaire parce qu'il plonge le mouvement ouvrier dans le réformisme, il est enfin malhonnête.

Il est cent fois plus facile de parler du prolétariat lorsqu'on n'est pas un prolétaire soi-même. Les étudiants de «pouvoir Ouvrier» qui ont donné naissance aux Brigades Rouges peuvent s'adresser à travers leurs manifestes aux ouvriers, aux masses exploitées. C'est de la foutaise et de la rigolade. Les Brigades Rouges ignorent tout de la réalité ouvrière pour la bonne et simple raison qu'ils n'ont jamais trempé les doigts dedans.

N'importe quel révolutionnaire (fut-il le plus radical) qui travaille dans une entreprise, qui lutte avec ses compagnons d'ateliers, ne lancera pas une bombe dans l'usine pour construire la société communiste. Si il le fait, il sera alors complètement isolé et mis à l'écart par ses camarades de travail et à partir de ce moment là, ce militant n'aura plus qu'à quitter l'entreprise s'il veut poursuivre son action révolutionnaire. Pour beaucoup, cette affirmation n'a pas besoin d'être expliquée en long et en large, c'est une réalité qui apparaît à beaucoup et que l'on vit quotidiennement.

Nier cela, c'est être à côté de tout un tas de choses qui font la vie quotidienne des travailleurs et de nous-mêmes. On ne changera pas la société en dégommant tel juge ou tel ministre, laissons cela aux joueurs de billes et de soldats. Pas plus qu'hier nous ne comptons donner notre soutien politique à ceux qui aiment jouer les martyrs.

Pierre BIGORGNE

La victoire de la droite aux élections

(suite de la page 1)

Dans cette campagne électorale, les communistes sont restés tels qu'ils ont toujours été et il fallait soit la naïveté soit le besoin d'un supplément de voix pour que les socialistes fassent semblant de croire que les communistes pouvaient changer. Les communistes vont plier les reins, porter un instant « le chapeau » de diviseurs de la gauche. Ils s'en remettront, ils se sont bien remis du pacte germano-soviétique qui était tout de même autre chose. Pour le reste de la gauche, il faut encore attendre mais déjà des rats quittent le navire qui s'enfonce. Ils seront la risée de l'électeur, ce qui n'empêchera pas ce dernier, la prochaine fois, de voter pour eux avec la constance un peu maniaque du client qui choisit toujours la même catin pour se répandre.

Et en ce lendemain d'élections, qui virent une fois de plus s'envoler des espoirs respectables mais ridicules des citoyens en des institutions et des notables de la politique, les choses paraissent bien claires. La crise est là! Ce n'est pas une crise conjoncturelle, c'est une crise économique, morale, sociale, spirituelle, totale, et la majorité sortie des urnes ne la règlera pas! Le processus dans lequel nous sommes engagé est irréversible. Ce n'est pas seulement moi qui le dit, ce sont tous les politiciens pris de vitesse par les faits qui sont obligés de l'avouer. Cette crise, elle, va creuser dans les conditions d'existence du peuple des sillons profonds. Il a cru eviter le pire en se cramponnant au conservatisme social, il n'a même pas reculer pour mieux

sauter, il saute déjà et la crise va le prendre à la gorge. Voter à gauche, voter à gauche, allons donc! Il va falloir qu'il se batte, il sera conduit à se battre non pour le plan Barre, le plan Rocard, mais pour un monde différent et c'est justement du caractère de la lutte qu'il mènera pour sa survie que naîtront les contours de la société de demain.

Pour nous les anarchistes qui n'avons pas pris part à ces élections, qui n'avons jamais cru que la droite ou la gauche règleraient les problèmes de la crise, qui n'avons jamais négligé les mouvements du peuple qui infléchissent à travers les élections les situations politiques, nous savons que le travail indispensable consiste à développer notre journal pour répandre nos idées et grossir notre Fédération Anarchiste, pour être présents partout où se mènent les luttes.

Non, les élections qui n'ont jamais rien régler ne règleront pas les problèmes que posent la crise économique, et au moment où le choix décisif se posera, les hommes qui veulent vivre libres et égaux déserteront les préaux d'écoles et rempliront la rue!

Elle frappe aussi à l'Est

L'inflation en U.R.S.S.

On annonçait à Moscou, il y a maintenant quinze jours, des hausses très fortes de certains produits tels l'essence, le café, le chocolat. Si ces hausses ne touchent guère les catégories sociales les moins élevées qui ne consomment pas ces produits de luxe, cela nous suggère que l'inflation existe bel et bien en ce pays malgré les doctes et contraires affirmations des dirigeants communistes. Cette maladie étant propre au système capitaliste on comprend mal comment celle-ci pourrait survenir dans une économie dont les mobiles et les ressorts sont, paraît-il, différents.

La planification rigoureuse, sans doute aussi scientifique que l'est la pensée marxiste, qui sévit là-bas et qui veut en théorie que coïncide l'offre et la demande donc qu'un équilibre global s'établisse, est curieusement mis en pièce par la réalité des faits. En vérité le déséquilibre du système trouve ses points d'appui à partir de plusieurs données économiques non prises en compte par la planification démocratique : le marché kolkhozien qui approvisionne une bonne partie du commerce urbain, le marché noir qui est devenue une véritable institution, enfin autre phénomène bizarre la disparition subite de certains articles et leur réapparition, dite améliorée (car nombre de produits sont de mauvaises qualités) à un prix évidemment plus cher.

Mais là ne s'arrête pas l'explication. Déséquilibre aussi au niveau des salaires où leur évolution fixée par le plan est souvent dépassée en particulier dans les secteurs jugés prioritaires et dans ceux où subsiste une pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Au niveau des revenus bien entendu, notamment de ceux qui ont pour origine les marchés libres et noirs.

Déséquilibre également au niveau industriel où les investissements productifs sont orientés prioritairement vers certains secteurs privilégiés (armement, industrie lourde) au détriment des industries de consommation. Investissement très souvent infériorisés par rapport aux coûts réels en particulier en raison de la lenteur administrative qui règne partout dans les rouages de l'Etat.

L'inflation en Union soviétique a donc des origines structurelles profondes, liées à la quantité - et à la qualité - insuffisantes des produits mis sur le marché. Cela expliquerait d'ailleurs l'importance du volume de l'épargne dégagée par la population qui ne peut user autrement d'une part de son revenu, et expliquerait également le recours considérable aux importations (déficit de 16 milliards de $ pour l'URSS et de 47 milliards pour l'ensemble des pays de l'Est). Déficit expliqué par le refus de l'Etat à relever le prix des produits importés qui, comme chacun sait, évolue en hausse.

En définitive, si la physionnomie de l'inflation présente ici des aspects et des implications différentes de celle que nous subissons en régime capitaliste, cela tient bien entendu aux structures économiques dont ce pays s'est doté. Si variantes il y a, et elles sont réelles, l'origine du mal reste comparable. Il s'agit des inégalités économiques qui subsistent et qui entretiennent ce phénomène. Il s'agit aussi de la structure de l'organisation économico-sociale et étatique qui veut que l'homme ne soit pas maître de ses besoins et de cette structure mais son esclave.

Roland BOSDEVEIX

TOULON

Chasse aux sorcières

Le centre hospitalier de Toulon vient de licencier un camarade du groupe local non pour faute professionnelle ou pour activité politique ou syndicale dans l'établissement mais parce qu'il pense mal, parce qu'il pense « anarchiste »!

L'inquisition commence, la lutte aussi! A suivre...

Informations Internationales

allemagne

LES ÉLECTIONS DU 5 MARS

Elections des conseils municipaux, des maires et des conseillers généraux (Landräte) dans le Land de Bavière. Comme on pouvait le prévoir, le parti social-démocrate a subi un échec et le CSU de Strauss a conquis les mairies de Munich, Ratisbonne, Cobourg et Ingolstadt. A Munich, le SPD a perdu la mairie qu'il détenait depuis 18 ans (51,4% des voix au CSU, 39% au SPD). Sur 66 sièges de Landräte soumis à élection, le CSU en conquiert 55, le SPD 8 seulement. Le SPD ne conserve que quelques places fortes dans le nord de la Haute-Franconie et dans certaines parties de la Franconie centrale. Les électeurs se sont partagés entre les deux « grands » partis, au détriment du parti libéral et des groupes d'extrême-gauche et d'extrême-droite qui sont écrasés.

Résultats différents dans le Schlesvig-Holstein où le CDU n'a pu reconquérir les 5% d'électeurs que le SPD avait gagnés aux précédentes élections. Le CDU reste le second parti mais la victoire escomptée lui échappe. A noter que les listes vertes (écologistes) ont recueilli dans deux circonscriptions 6% des voix.

GRÈVES EN RFA

Les ouvriers du livre ont déclenché le 4 mars une grève touchant les journaux et particulièrement les grands journaux à diffusion nationale. Grève motivée moins par des revendications salariales que par les menaces de licenciement faisant suite à l'introduction de l'informatique dans la confection des journaux. Les propriétaires des journaux ont riposté par un lock-out: une centaine de journaux n'ont pas paru. Les ouvriers du livre ont lancé des grèves tournantes et les journaux paraissent un jour sur deux. Cependant l'agitation s'étend aux métallurgistes. L'I.G. Metall du nord de l'Allemagne réclame 8% d'augmentation; le patronat offre 3%. Des grèves ont éclaté dans d'importantes usines de Hambourg et dans toute la région les « metallos » se solidarisent avec ceux de Hambourg. Grèves dures en perspective? Ou bien compromis entre 8 et 3%? Attendons la suite...

PROCÈS ET POURSUITES

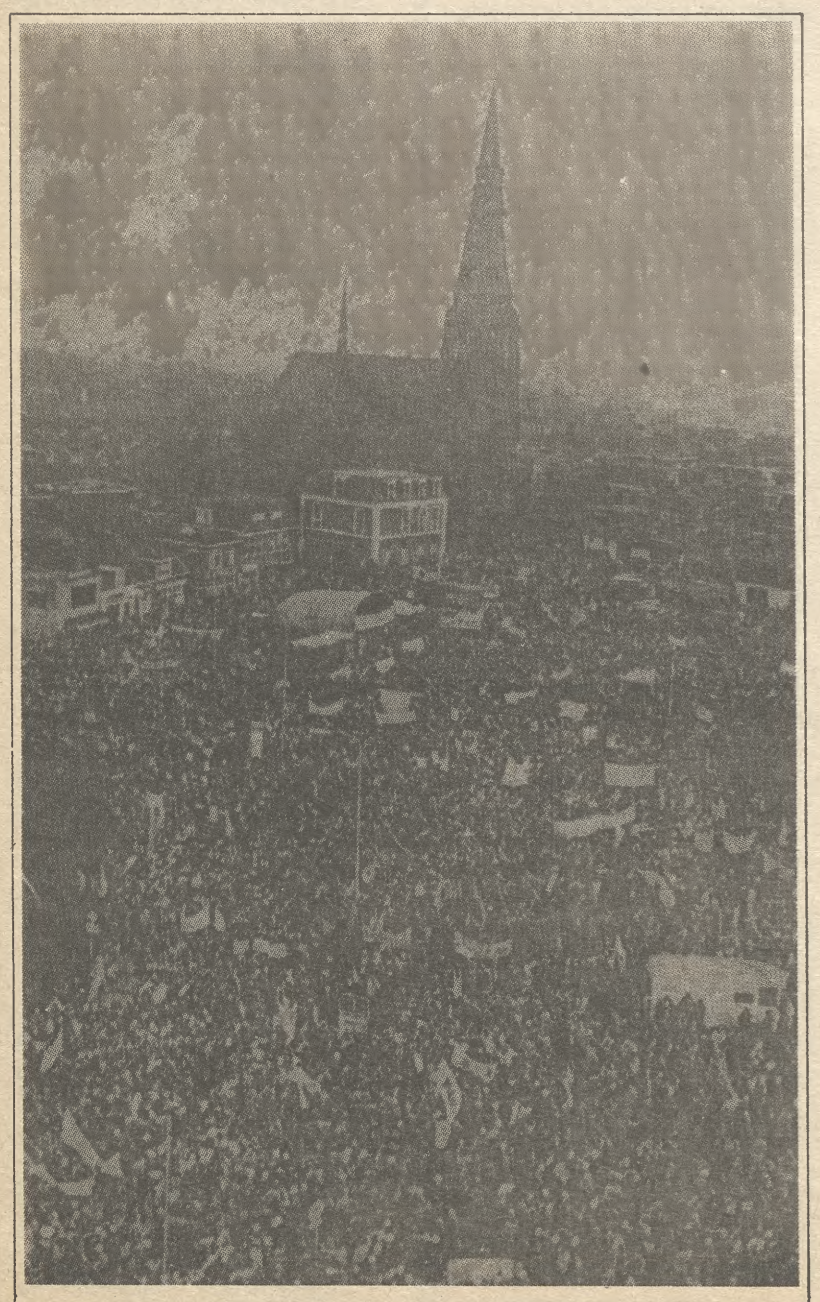
Deux procès à sensation retiennent l'attention: à Stuttgart passent en jugement trois détenus, membres de la RAF, dont l'unique rescapée de la « tuerie-suicide » de Stammheim. Et s'ouvre aussi le procès de l'avocat Croissant, extradé de France, et accusé de complicité avec une organisation criminelle. Les six avocats de Croissant ont refusé de se soumettre aux fouilles corporelles et à l'obligation d'ouvrir leurs dossiers avant d'entrer dans la salle. Le procès a été reporté au 14 mars, mais tout laisse prévoir que les incidents se multiplieront.

A Hambourg, la cour d'appel vient d'acquitter un manifestant antinucléaire arrêté le 13 novembre 76, lors des démonstrations contre la centrale nucléaire de Brockdorf. Ce manifestant avait été condamné par le tribunal d'Itzehue à 9 mois de prison avec sursis et à 1500 DM d'amende. La cour d'appel a jugé que les témoignages policiers étaient fantaisistes et contradictoires et a prononcé l'acquittement.

A Cologne, condamnation à des amendes de 200 à 400 DM pour 8 manifestants qui avaient occupé un chantier pour protester contre l'autoroute urbaine de Cologne. A ce procès, on a expulsé le correspondant du journal populaire, le Kolner-Volkoblatt, sous prétexte que ce journal avait publié des articles injurieux et diffamatoires à l'égard de la justice.

hollande

Le 4 mars s'est déroulée à Almelo une manifestation antinucléaire qui a groupé 40 000 personnes. Il s'agissait de s'opposer à l'extension de la centrale nucléaire d'Almelo qui doit produire de l'uranium pour le Brésil, selon la politique récente du gouvernement.



Vue d'ensemble de la manifestation d'Almelo

La manifestation avait attiré du monde de Belgique, France et Allemagne (en dépit d'un contrôle policier renforcé à la frontière). A noter les imposantes forces de l'ordre, armées, dotées d'hélicoptères, qui surveillaient la manifestation. La presse et la radio ont souligné la participation de parlementaires social-démocrates... bien qu'ils soient douteux que Van Der Stoel, qui fut ministre des Affaires Etrangères de Den Uyl, soit opposé à la fourniture de l'uranium.

La bombe à neutrons (la bombe N) continue à diviser le ministère, au point que le ministre de la Défense a donné sa démission, en opposition à l'introduction de la bombe N à l'OTAN. Crise ministérielle peu probable, mais crise dans le parti chrétien CDA qui de plus en plus se partage en une aile conservatrice et une aile progressiste.

Le 5 mars, les 4000 ouvriers des treize établissements du holding KSH ont occupé les ateliers. Cette entreprise - la plus importante pour la production des farines de pommes de terre, pâtes alimentaires, soupes en sachet - s'est déclaré en faillitte après avoir essayé d'extorquer des subventions de l'Etat. Les ouvriers ont pris en charge les instruments de travail pour éviter leur saisie et des appels sont faits pour continuer la production. Mais des pourparlers ont eu lieu entre syndicats et gouvernement: ce dernier désignerait une administration et fournirait les crédits nécessaires. Les ouvriers ont alors décidé de disposer eux-mêmes des produits fabriqués durant l'occupation des usines et de les soustraire au séquestre. Affaire à suivre!

La solidarité internationale au-delà des mots

Le samedi 11 mars, le groupe Emma Goldman de la Fédération Anarchiste organisait « 4 heures pour l'Argentine », avec la participation du C.O.B.A. (Comité pour le Boycott de la coupe du monde en Argentine) et la coordination libertaire latino-américaine. A cette occasion les camarades de la F.A. ont exposé aux participants de ce meeting des propositions révolutionnaires anarchistes pour que la solidarité internationale des travailleurs se traduisent par des actes au-delà des mots. Nous tenons également à remercier tous les camarades et sympathisants libertaires qui nous ont aidé dans l'organisation de cette soirée.

LA SITUATION ACTUELLE

Ces dernières années, la solidarité internationale s'est surtout exprimée par des tracts, des affiches, des meetings, des manifestations de rue, etc. Sans nier la nécessité et l'utilité de ces actions qui permettent de lutter contre la mainmise et la subjectivité des moyens d'information aux mains d'un système qui nous opprime, les anarchistes ont à proposer d'autres axes de lutte pour que se développe contre l'oppression du capitalisme international privé ou étatique la solidarité internationale des travailleurs. Ces propositions n'ont pas bien sûr pour but de supprimer la nécessité de ces actions d'information ou de protestation entreprises jusqu'à ce jour, mais ont pour objet de traduire concrètement nos aspirations de révolte et de solidarité.

CONTRE L'INTERNATIONALE DU CAPITAL, ACTION DIRECTE DES TRAVAILLEURS

Il n'existe hélas que peu d'exemples d'action directe. A ce propos, en dehors de quelques actes de terrorisme individuel coupés du mouvement social et entièrement livré à la répression étatique. Une seule action engageant de façon non-marginale les travailleurs est entreprise ponctuellement par le syndicat CGT des dockers. Pour des raisons évidentes liées à la nature du syndicalisme, et dans le cas présent à celle de la CGT, ces rares actions de boycott sont évidemment très sélectives et ne répondent pas à notre volonté de solidarité internationale.

NOS PROPOSITIONS

A l'occasion des grandes luttes ouvrières, par exemple actuellement celle des mineurs américains, organisons le boycott ou le sabotage des opérations de production de biens ou de services dans nos bureaux ou nos usines. Dans une économie où le secteur tertiaire s'est considérablement développé, n'oublions plus de détourner, photocopier, voir voler les documents d'information de source patronale pouvant présenter un intérêt pour nos camarades étrangers des secteurs professionnels concernés.

Nous nous devons de multiplier à l'occasion des grèves les échanges entre travailleurs en lutte au sein de meetings et autres assemblées d'information et de débats. Le mouvement ouvrier ne doit plus souffrir de l'absence d'information sur la lutte des dockers algériens, des métallos allemands ou des employés de commerce espagnols. L'internationale des luttes ouvrières doit se développer.

A une époque où l'informatique a connu un développement et une utilisation couvrant des domaines de plus en plus vastes, savons-nous que les banquiers et industriels européens ont mis au point un système international, le « swift », permettant de traiter dans un centre étranger les opérations bloquées par une grève générale dans l'un ou l'autre des pays participants? Notre réponse ne peut être que l'action directe, au-delà des frontières, dans ce cas comme dans d'autres.

C'est sur ces bases que nous devons développer l'information internationale. Mais tout ceci ne doit pas nous faire oublier l'aide matérielle indispensable que nous devons fournir aux exilés ayant fuit la répression, tout en gardant en tête le soucis de favoriser dans la mesure du possible l'autonomie de leur action. L'information et les protestations ne suffisent plus, l'action directe doit de développer.

GROUPE E. GOLDMAN

* Après le massacre de 60 prisonniers dans la prison de Villa Devoto de Buenos Aires (« prison modèle » de Videla!) qui sera visitée par les journalistes lors de la coupe du monde, le COBA appelle à un rassemblement devant l'ambassade d'Argentine, 6 rue Cima Rosa, Paris 16e (métro Boissière), le jeudi 23 mars à 18 h 30.

livres

par Maurice JOYEUX

Aujourd'hui Malville, demain la France

Par un collectif d'enquête / La Pensée Sauvage Editeur

VOICI le livre sur le drame de Malville que chacun attendait. C'est un ouvrage épais de 250 pages illustrées de 120 photos, bourré d'extraits de presse et de documents. Son but? Retracer la vérité sur ces journées des 30 et 31 juillet. Dans son avant-propos, le collectif qui a construit l'ouvrage nous annonce la couleur: « ... il s'agit de mettre à la disposition du public des documents qui permettront à chacun de se faire un point de vue et de participer de façon plus responsable et imaginatif à la construction d'un mouvement antinucléaire ». *C'est un vœu auquel on peut souscrire encore qu'on peut penser que l'antinucléaire fait partie d'un tout et que croire à l'abandon du nucléaire à l'intérieur d'un système économique et politique ayant pour but la production tous azimuts, relève de la naïveté! En réalité tous ces mouvements en marge des grands courants de pensée et de structures sociales sont voués à l'échec car le public se rend bien compte que les techniques et leurs applications, bonnes ou mauvaises, ne relèvent pas de la morale mais de la civilisation qui l'applique, et l'échec des écologistes aux dernières élections corrobore cette idée. En réalité les antinucléaires pensent réunir plus de monde en laissant de côté les problèmes de classes et les idéologies affirmées, mais la masse de gens qu'ils réunissent alors est fluctuante et instable. Disons pour ne vexer personne que ces mouvements antinucléaires sont utiles en ce sens qu'ils peuvent informer et faire pression sur le mouvement ouvrier révolutionnaire et que c'est une bonne chose! Mais revenons à l'ouvrage.*

C'est un ouvrage précis qui vous fait mieux comprendre le déroulement de ces journées. Deux idées, ou plutôt trois, se dégagent pour moi après sa lecture. La première, c'est la pagaille qui préside au rassemblement, la seconde c'est la certitude que cet affrontement se produirait, la troisième c'est la volonté de l'autorité préfectorale d'avoir « sa journée ».

Il y a toujours quelque chose d'équivoque dans ces rassemblements préparés par des groupements aux objectifs bien précis et auxquels sont conviés à participer des organisations, des militants, du public, qui ne sont pas dans le secret des dieux, qui ont des motivations différentes de celles des organisateurs et qui se trouvent tout nus devant des situations que rien ne les avait préparés à affronter. Et cette manifestation me rappelle singulièrement d'autres, au quartier latin en 1968, où chacun allait à n'importe quelle manif, sans trop savoir pourquoi ni par qui elles étaient organisées. Pour ma part, mais c'est mon opinion sans plus, j'ai toujours été contre la participation de notre mouvement anarchiste à de telles manifestations lorsque celui-ci n'avait pas été convié avec d'autres à en assumer l'organisation.

Ce qui est naturellement intéressant dans ce livre, ce sont les opinions contradictoires des paysans ou des élus locaux interrogés, les extraits de la presse locale, et nous nous apercevons que la lutte contre le nucléaire n'est pas simple et qu'elle est discutée jusque dans les milieux ouvriers qui pourtant sont aux premières loges pour en recueillir les retombées.

Le livre est fort bien illustré avec des photos prises sur le vif et c'est heureux car cela lui enlève un peu de son côté rébarbatif de rapports émanant de jeunes cadres. C'est donc un livre intéressant, mais suffisamment marqué pour qu'on y retrouve le signe des comités dits « autonomes », qui le sont peut-être moins qu'ils ne le prétendent, et tout compte fait c'est plutôt un livre pour savoir ce qu'il convient de ne pas faire, c'est à dire la petite gueguerre qui tourne au tragique, plutôt qu'un exemple à suivre. Mais après tout le collectif qui l'a construit nous demande de ne pas le considérer comme une « perspective permettant d'arrêter Super Phénix », *et je n'ai pas fait autre chose en en parlant!*

Le nucléaire Questions insolubles

de Henry Demay

UN livre de plus en protestation de l'implantation nucléaire, un livre de plus, mais y en aura-t-il jamais trop contre la catastrophe irréversible à laquelle nous mènent les puissants de la terre, au son des fanfares militaires, de celles du sacro-saint progrès et des hymnes nationaux?

Un livre clair aux chapitres courts et qui constitue plutôt une suite d'articles étayés de nombreuses références.

Comme toute personne s'étant penchée sérieusement sur la question, Henri Demay l'envisage dans sa globalité et dans ses prolongements: «Les centrales nucléaires posent un problème politique.»

Ce n'est pas seulement l'application guerrière (aboutissement inévitable: fabrique-t-on quelque chose pour ne jamais s'en servir?), ce n'est pas seulement la pollution inéluctable (que les centrales soient envisagées à des fins civiles ou militaires, qu'elles soient de type USA ou soviétique, n'en déplaise à nos savants candidats) c'est aussi la centralisation, la surveillance policière et la dictature qu'elles entrainent.

Le livre dénonce le mythe de l'expansion, indispensable à une économie basée, non sur la satisfaction des besoins humains, mais sur les profits monétaires qu'on en peut tirer, il démasque la démente croyance dans le caractère inépuisable des ressources terrestres, conte de fées pour les grands enfants de ce naïf vingtième siècle, bien qu'il se défende de toute candeur.

L'auteur n'oublie pas l'ignorance dans laquelle est baignée, entretenue, mise en conserve la population à grand renfort de mass média, le faux savoir qu'on lui inculque, les faux besoins qu'on lui crée et que traduit remarquablement cette phrase de Yves Le Henaff empruntée par Henri Demay, «... il n'est pas impossible non plus que nous ayons pollué irrémédiablement l'environnement pour une poignée de gadgets électriques.»

Cet ouvrage est riche de nombreuses citations, puisées parmi les plus hautes et les plus honnêtes compétences, citations parmi lesquelles nous avons l'honneur d'être nommés.

Maurice LAISANT

Le temps des merveilles

de Pierre Seghers

Les œuvres poétiques de Pierre Seghers sont enfin à la disposition du grand public. L'auteur de *Merde à Vauban,* cette chanson que Léo Ferré a immortalisée, a passé et dépensé sa vie au service d'une poésie active et brûlante.

Antonin Artaud disait des poèmes de Seghers qu'ils lui parlaient de sa famille, et la famille de Seghers ce sont les poètes connus ou inconnus, adeptes bouleversés qui « servent la vie ». Quarante années d'amour sont enfin rassemblées ici... poèmes et chansons mêlés.

« Bagnard au bagne de Vauban
Dans l'il' de Ré
J'mang' du pain noir et des murs blancs
Dans l'il' de Ré
A la vill' m'attend ma mignonn'
Mais dans vingt ans
Pour ell' je n'serais plus personn'
Merde à Vauban »...

« Dis-moi ma vie,
le dos au mur, est-il vrai qu'un miroir se brise
Par un seul mot, que tout s'écroule en un instant? »

Pierre Seghers, malgré ce que diront les petits cuistres de salon, reste un des grands poètes de notre temps.

Guy ALLIX

Les rustres de Goldoni

Théâtre de la Michodière

Le XVIIIe siècle a eu un merveilleux observateur, dans le monde latin, en la personne d'un fils de médecin, le talentueux Carlo Goldoni. Cependant cet homme actif, après avoir été avocat, consul de la République de Gènes et mêlé à des activités militaires, décida, vers la quarantaine, de prendre la plume. Il eut le temps d'écrire puisque sa vie ayant pris fin en 1793, il vécut 86 ans, laissant en héritage 150 comédies dont certaines en vers. Les rustres, écrite dans une heureuse période de création, comme La casa nova, est une féroce satire des mâles. Goldoni épanche ses dons de protestataire dans toutes ses comédies; s'il n'y avait pas eu la censure et l'état d'esprit vénitien, le ton de Goldoni aurait été encore plus combattif. Une des répliques de Pamela décrit assez bien l'état d'âme de l'auteur: « Mais un jour viendra où des petits et des grands on fera de nouveau une seule pâte ». Pour l'auditoire vénitien il valait mieux se faire plus discret. Dans la comédie présentée actuellement, on ne vise pas à retourner le monde, l'auteur s'amuse simplement à critiquer l'égoïsme inné des mâles. Les rustres ce sont eux, leurs femmes démontrent combien ils sont autoritaires, vaniteux et tyranniques.

Cette pochade se déroule bien entendu à Venise, merveilleux terrain d'observation, dans le monde maritime, commerçant, juridique, etc. Tous les personnages sont les répliques fidèles des vénitiens de ce temps. Décrire la pièce est impossible; ce spectacle est comme un album de famille, aux cent actes divers, la méchanceté, la ruse, l'orgueil, bref c'est une exposition des péchés capitaux de la célèbre république de l'Adriatique. Claude Santelli, responsable de cette vivante comédie, a bien mené son équipe et la trépidante troupe joue juste sans tomber dans la comedia dell'arte. Vous comprendrez que le succès soit assuré avec une distribution comprenant Pierre Mondy, Georges Geret, Vhristianne Minazzoli, excellente Felice, Nelly Borgeaud et... j'allais l'oublier, Michel Galabru qui compose Lunardo comme Goldoni a dû le rêver.

Francis AGRY

tiens j'suis ficelé sur les rails

UN comique (un de plus), déses pérant (cela va de soi), dégageant de situations terriblement quotidiennes et graves, un humour caustique et dérisoire (vous connaissez le refrain) tout cela bien entendu baignant dans l'anachronisme et l'art du contraste avec en prime un complice qui bien sûr n'est pas un simple accompagnateur.

Combien de fois avez-vous déjà lu tout cela? Des centaines évidemment et bien pour une fois cela n'est pas si simple ou compliqué, à vous de choisir.

Ils sont deux, un grand maigre à moustache et lunettes, un petit gros à moitié chauve coincé, pas tant que ça d'ailleurs, derrière sa batterie et qui jouerait non pas de faire valoir, on vous l'a déjà dit, mais de ponctuations et de respirations au délire du grand maigre. Franchement, le métro, le troisième âge, la télé et les grandes surfaces... ça vous a déjà fait rire? Avec eux, oui, et ils ne sont pas les seuls.

A paraître prochainement

LES SYNDICATS OUVRIERS ET LA RÉVOLUTION SOCIALE

de Pierre Besnard

France, Espagne, Italie,

Les séductions de l'eurocommunisme

QUAND un parti communiste est incapable de prendre le pouvoir par la force, il tente d'y accéder par les voies détournées de la légalité. Il se débarrasse des oripeaux trop voyants de la dictature du prolétariat, de l'internationalisme prolétarien, voire même du collectivisme; il proclame son attachement à la démocratie formelle et au pluralisme des partis, il devient patriote, nationaliste, farouchement attaché à l'indépendance nationale. Il est prêt à tous les compromis et à toutes les alliances pour se glisser dans les antichambres du pouvoir. Une fois dans la place... on pourra recommencer le « coup de la Tchécoslovaquie ». On a donné un nom à ce dernier avatar du marxisme-léninisme-stalinisme: l'Eurocommunisme.

En Italie le P.C. est devenu le parti de la Loi et de l'Ordre et Berlinguer entre dans la majorité gouvernementale aux côtés de la Démocratie Chrétienne, en attendant d'accéder au pouvoir. En Espagne, Carrillo est plus royaliste que le roi et reste associé aux centristes, se refusant à suivre les socialistes qui rompent avec Adolfo Suarez. En France, Marchais espérait, Mitterand lui faisant la courte échelle, peupler le prochain gouvernement de ministres communistes et reste le champion incontesté de la politique de la « main tendue »: la main tendue à tout ce qui vote, aux rempilés, aux flics, aux curés dans le vent, aux gaullistes de gauche, aux petits commerçants, aux patriotes intransigeants, et j'en passe!

L'Eurocommunisme est accueilli avec faveur par toute une partie de la bourgeoisie, par les gens qui se disent de « gauche » et s'initient à la haute politique en lisant *Le Monde*. On fête le retour de l'enfant prodigue au bercail démocratique, on se réjouit de voir le loup devenu berger et on compte sur la poigne communiste pour rétablir l'ordre, faire cesser les grèves et lancer (une fois de plus!) le mot d'ordre cèlèbre: retroussez les manches, travailleurs! Toute une cohorte d'imbéciles, d'ignorants et de complices clame que les partis communistes - eurocommunistes! - ont changé et qu'il faut en finir avec l'anticommunisme « primaire », avec les racontars des « dissidents », avec tout ce tapage que font quelques irresponsables contre le scandale des hôpitaux psychiatriques, contre le totalitarisme des Républiques populaires, contre l'exploitation de la classe ouvrière par une minorité de parasites tout-puissants. Toute cette agitation ne peut qu'entraver la marche inéluctable de tous les partis communistes vers ce rassurant Eurocommunisme qui, en Italie, en Espagne et en France, est le grand espoir de la démocratie progressiste! Quand on est sensible aux séductions de l'Eurocommunisme, on est prêt à toutes les indulgences pour ces enfants terribles que sont les partis communistes au pouvoir dans le monde.

De la part des gouvernements bourgeois de l'occident, cette indulgence va de soi. Les Carter, les Barre, les Giscard ont dépassé le stade de la main tendue: ils pratiquent la politique du plat-ventre. Ne rien faire, ne rien dire qui puisse blesser l'U.R.S.S. et ses satellites: cela pourrait géner la « détente » et entraver les commerces fructueux. Quelle touchante unanimité s'est faite à Belgrade pour ne plus parler de la défense des Droits de l'Homme et pour ménager la susceptibilité des dictateurs communistes!

Nos bons socialistes, qui ont la mémoire courte ou une ignorance crasse du passé, se sentent eux aussi plein d'indulgence pour les partis communistes qui n'ont pas été encore touchés par la grâce de l'Eurocommunisme. Que de sympathie dans la gauche et chez les « gauchistes » pour cette Yougoslavie dont Milovan Djilas a dénoncé les tares, qui étouffe toute opposition en Croatie et dont le code pénal (1977) prévoit vingt six cas où la peine de mort est applicable à des crimes politiques! En mai 1976, Mitterand et Deferre, invités à Budapest par le parti communiste hongrois, ont été « favorablement impressionnés par les succès obtenus dans la construction du socialisme par le peuple hongrois sous la direction de la classe ouvrière et de son parti ». Quand on songe à l'écrasement de la révolution hongroise en novembre 56 et au rôle joué par Janos Kadar, une telle déclaration de Mitterand relève de l'inconscience ou de la servilité.

Le même tandem Mitterand-Deferre s'était déjà rendu en octobre 74 à Cuba, non pas pour visiter les prisons et les bagnes du sinistre barbus, mais pour prendre des leçons de haute politique dont l'organe du parti socialiste *L'Unité* nous offre la quintescence: ***« Fidel Castro nous a expliqué que, quand on s'engage dans l'action politique, il faut avoir la volonté et le courage d'accepter d'employer les moyens qui vous permettent d'aller au terme de cette action politique »***. Mitterand, conquis aux idées de Macchiavel grâce à Castro, devrait comprendre les desseins subtils de l'Eurocommunisme, mais il préfère obéir aux impératifs de la cuisine électorale.

On aurait pu croire que la social-démocratie allemande, ayant rompu avec le marxisme, serait insensible aux séductions de l'Eurocommunisme et foncièrement méfiante à l'égard des partis communistes au pouvoir dans les pays de l'Est. Certes, l'orientation policière donnée à la R.F.A. par le parti social-démocrate n'est pas un obstacle à un tel rapprochement: ce serait plutôt un point de ressemblance avec les régimes ultra-policiers des républiques populaires! Toutefois le S.P.D. n'entretient pas de bonnes relations avec le parti communiste (D.K.P.), bien plus stalinien qu'eurocommuniste, dont l'influence grandit à l'intérieur de la social-démocratie. Quoi qu'il en soit, le comité directeur du parti social-démocrate semble décidé à lier des relations avec les partis communistes européens, eurocommunistes ou non. Horst Ehmke, membre du comité directeur et porte-parole de la fraction social-démocrate au Bundestag, a rendu visite aux partis communistes yougoslave et italien: il s'agissait de jeter les bases d'une entente des « gauches » dans l'Europe occidentale, destinée à contrecarrer la tentative de Strauss - le leader de la C.S.U. bavaroise - d'organiser les « droites » sur le plan européen. *L'Unita*, organe du P.C. italien (9.2.78) rendait compte des activités de Ehmke sous le titre: ***Importantes nouveautés dans les relations du S.P.D. avec l'Eurocommunisme***. C'est à propos d'une préface écrite pour un ouvrage de H. Timmermann sur l'Eurocommunisme que Ehmke a exposé les conceptions du S.P.D.: ***« Nous n'entreprendrons rien pour empêcher la participation au gouvernement d'un des partis communistes européens »***. Et *L'Unita* résume ainsi la prise de position de Ehmke: ***« La social-démocratie de la R.F.A. doit adopter un point de vue positif à l'égard de la participation au gouvernement d'un des grands partis communistes des pays du Marché Commun européen. Il faut combattre toute tentative d'isoler un éventuel gouvernement à participation communiste. Une décision dans ce sens répond à la fois aux exigences pour la création d'une Europe unie et à la nécessité de surmonter la scission historique à l'intérieur du mouvement ouvrier de l'Europe occidentale »***. Décidément la social-démocratie allemande a la mémoire encore plus courte que le parti socialiste français!

Mais le S.P.D., dans son désir de réconciliation et de collaboration, ne se contente pas de tendre la main à l'Eurocommunisme: il fait risette aussi au plus stalinien de tous les partis communistes, au S.E.D. de l'Allemagne de l'Est. Un jury composé de membres du S.P.D. et présidé par W. Emmerich, professeur à l'université de Brème, vient de dénoncer le Prix de littérature de la ville de Brème à la communiste Christa Wolf, citoyenne de la R.D.A. Rien d'extraordinaire à cela et il ne suarait être question de mettre en doute la valeur de l'œuvre de Christa Wolf. Mais Emmerich s'est cru obligé dans son discours de rendre hommage à la R.D.A. où ***« les fondements économiques et institutionnels du fascisme ont été détruits »***. Quand on songe que la R.D.A. est ultra-militarisée, a conservé les traditions de l'armée prussienne, se livre à la vente des prisonniers politiques, on se demande si le professeur Emmerich, du parti social-démocrate, est inconscient ou au service des maîtres de la R.D.A.

Jean BARRUÉ

La mort de Staline

25 ans déjà!

C'EST le 5 mars 1953, voici déjà un quart de siècle, que mourut dans la banlieue de Moscou - dans des circonstances qui, aujourd'hui encore, demeurent mystérieuses - le Dieu infaillible du mouvement communiste, le chef incontesté de l'Union Soviétique depuis la disparition de Lenine: Joseph Staline. La mort de celui qui, au cours de ses trente années de règne absolu, avait été l'incarnation d'un régime sanguinaire et despotique, allait marquer le commencement de la fin d'une grande mystification, et provoquer au sein du monde communiste toute une série de séismes, dont les conséquences continuent actuellement à se faire sentir.

Staline, c'était le « père des peuples », celui qui avait toujours raison, qui savait déjouer tous les complots, préserver l'unité du parti, qui évitait tous les pièges, mais y précipitait ses ennemis, c'était l'homme universel, qui décidait dans tous les domaines: économique, militaire, artistique, littéraire. Il était le CHEF bien-aimé, invincible, bon, juste, généreux, sage, une espèce de saint laïc. Grâce à lui, les méchants, les traîtres, étaient toujours punis, et les victimes, les innocents, toujours sauvés, protégés. Ce Dieu aimé, conducteur d'un immense peuple, allait pourtant se transformer, peu d'années après sa mort, en un tyran abominable, un fou machiavélique, un criminel odieux. Devant le XXe congrès du P.C.U.S., son successeur et ex-complice, Nikita Krouchtchev, allait « révéler » ce que tous ceux qui n'étaient pas des partisans inconditionnels du marxisme-léninisme-stalinisme s'égosillaient depuis belle lurette à répéter aux fanatiques sourds et aveugles de la « nouvelle religion »: sous la direction de feu Staline, des milliers d'innocents avaient été torturés, déportés, condamnés à mourir de faim et de désespoir. Et encore, ce n'était qu'une partie infime des crimes et des injustices commises depuis trente ans, qui étaient plus ou moins reconnues alors par les nouveaux dirigeants de l'U.R.S.S.

Depuis, grâce aux témoignages fournis par les dissidents et d'autres opposants à la dictature, nous avons appris bien d'autres horreurs dues aux inventeurs du Goulag, à leur nationalisme étroit, à leur racisme, à leur maladive suspicion.

Mais nous savons aussi que Staline (et son inquiétante personnalité) n'était pas la cause essentielle de cette tyrannie, que celle-ci n'est que le résultat inévitable de la dictature du prolétariat, qui n'est en réalité que la dictature du parti unique (et non pas, comme on voudrait nous le faire croire, celle de la classe ouvrière). 25 ans après la mort de l'idole déchue, rien n'a changé fondamentalement, et l'autorité du parti et de l'Etat continue à peser de tout son poids sur le peuple, muselé, tenu en laisse, et toujours exploité. Ce n'est pas un hasard, d'ailleurs, si les critiques contre Staline ont pratiquement cessé, et si certains hauts dirigeants profitent de toutes les occasions pour faire applaudir, à nouveau, le nom du despote.

Bernard LANZA